

plus grand ordre par le faubourg de Cracovie et la place de Saxe vers le cimetière Powonski.

“On portait à bras les cinq cercueils, couverts de palmes et de couronnes d'épines, au milieu d'un concours immense de peuple qui couvrait jusqu'aux toits des maisons; mais, dans cette foule compacte, on n'eut à déplorer aucun tumulte, on n'entendait pousser aucun cri. Ce n'est pas une des moindres preuves de la maturité de la nation, que cette promptitude à se montrer disciplinée et pleine d'ordre dans un moment aussi grave. Cette force d'âme, qui l'a rendue capable de contenir les sentiments qui devaient bouillonner en elle et de se gouverner elle-même, est un symptôme remarquable de son développement politique.

“Les cinq cercueils furent descendus dans un seul caveau; ces hommes, étrangers jusque là l'un à l'autre, furent réunis par la mort, comme par les sentiments qui avaient animé leurs derniers instants. Personne n'osa élever la voix en présence de ces tombes. Ces vies offertes en sacrifice étaient plus éloquentes que toutes les paroles, et les prières des prêtres retentirent seules au milieu du silence universel.

“Notre force véritable n'est pas dans nos bras ni dans nos armes, elle est dans nos cœurs, dans la foi que nous avons tous dans notre droit, dans la justice de notre cause; ce sont donc nos âmes qu'il faut élever et affermir; la Providence nous donnera le succès si nous savons le mériter.”

D'après les journaux de Paris, il paraît que l'on s'est occupé avec intérêt de la position malheureuse des Irlandais; des comités ont été formés, des souscriptions recueillies et enfin un sermon a été prêché à St. Roch par Mgr. Dupanloup, la quête a produit mille louis.

Ce qu'il y a eu de particulier dans tout cela, c'est que non seulement les Anglais ne veulent pas venir en aide à ceux qu'ils doivent regarder comme leurs compatriotes; mais que de plus, ils semblent contester à d'autres le droit d'aucune généreuse initiative en pareille circonstance.

Mgr. Dupanloup ayant été annoncé comme devant prêcher à St. Roch, un évêque anglican l'a attaqué dans les journaux de Londres, protestant d'avance contre le sermon de Mgr. d'Orléans, accusant ses futures paroles de n'être qu'un échafaudage de calomnies.

Mgr. Dupanloup a répondu fort spirituellement à l'évêque anglican.

“Lord Plunkest est bien habile de savoir ce que je dirai, j'avoue humblement que je ne suis pas encore tout-à-fait aussi bien instruit que lui.

“Il ne nie pas qu'il y ait des pauvres en Irlande; c'est assez pour que je demande la Charité en leur faveur.

“Mais qui les a fait pauvres?”

“Je ne prétends accuser personne, ni contester le droit qu'a eu Lord Plunkest de renvoyer ses ténanciers, en hiver. Je le félicite seulement de n'être pas évêque dans les Etats de l'Eglise; à quelles accusations ne serait-il pas exposé en ce moment dans toute l'Angleterre. . . . . Je livre mon sermon à ses critiques; mais fort habitué aux discussions, c'est la première fois que je vois répondre à des paroles qui n'ont point encore été prononcées.”

Dans cette affaire comme dans la précédente une foule de journaux libéraux français ont hautement pris la défense de l'opresseur contre l'opprimé, du fort contre le faible, et c'est ainsi que les amis de la liberté et de la fraternité nous donnent une juste idée de leurs sentiments et de ce qu'on pourrait espérer d'eux, si jamais ils triomphaient.

Après toutes les grandes paroles qui ont retenti sur la Question Romaine, la voix du Souverain Pontife a retenti pleine de force et de majesté.

Que les peuples écoutent avec respect et méditent les vérités contenues dans la dernière *Encyclique*: il y a des jours où la raison humaine vacille et s'obscurcit au souffle des passions et sous l'émotion des grands bouleversements, alors les hommes doivent chercher leur recours dans une autorité plus haute que toutes celles qui s'appuient sur les seuls intérêts de la terre.

Nous espérons donner, la prochaine fois, la traduction vraie de l'*Encyclique* du St. Père, que quelques journaux malintentionnés avaient cru déjà pouvoir attaquer, sur une version maladroitement ou malicieusement altérée.

Une inondation, qui aurait pu avoir les suites les plus désastreuses, est venue affliger la ville de Montréal. Des pertes énormes seront souffertes par plusieurs citoyens; mais que de calamités plus grandes seraient arrivées si la crue du fleuve avait continué quelques heures de plus.

La nuit du dimanche au lundi a été affreuse, en quelques heures l'eau avait cru de dix pieds dans les rues du quartier Ste. Anne. Au milieu de l'obscurité la plus complète, on entendait de toutes parts des cris d'anxiété et de détresse. Il n'y avait pas un seul des habitants réfugiés au *comble* des demeures qui ne craignit de voir l'eau croître encore et la glace raser son dernier asile. Il paraît qu'il y a eu alors une scène d'angoisse et de désolation indescriptibles.

Nous espérons que d'abondants secours soulageront tant et de si profondes misères, et en particulier nous espérons que le Théâtre ne viendra pas scandaleusement, en de si tristes circonstances, dérober l'aumône due au malheur.

La guerre a commencé aux Etats du Sud; on a beaucoup parlé et ri de la dépêche télégraphique survenue ces jours-ci: *Prise du fort Sumter; grande sensation; personne de tué.*

Nous souhaitons vivement à nos voisins de ne pas aller plus loin. Le plus médiocre arrangement vaudrait mieux que la plus glorieuse victoire, surtout puis que c'est une guerre entre compatriotes.

On s'étonne que le Major Anderson n'ait pas résisté plus longtemps. Pas un seul de ses hommes n'était tué, il est vrai, mais il paraît qu'ils mouraient tous de faim.

Nous nous faisons un plaisir de citer l'appréciation